

## Qu'est-ce que la twittérature ?

Jean-Yves Fréchette et Annie Côté

Numéro 168, hiver 2013

Web et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68659ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Fréchette, J.-Y. & Côté, A. (2013). Qu'est-ce que la twittérature ? *Québec français*, (168), 42–45.

# Qu'est-ce que la twittérature ?

PAR JEAN-YVES FRÉCHETTE\* et ANNIE CÔTÉ\*\*

Qu'est-ce que la twittérature ? Mais c'est tout simple : la twittérature est la littérature qui se pratique sur Twitter. Elle appartient à son support, en épouse les grands traits technologiques, dont la limite de 140 caractères maximum, mais elle s'inscrit aussi dans le champ des explorations de l'imaginaire et du style. La twittérature s'inspire parfois de pratiques très anciennes comme le haïku en occupant un espace virtuel animé par la frénésie d'un mini blogue littéralement dopé par la fébrilité et la nervosité d'un réseau social où tout se passe en temps réel.

Car Twitter n'est pas a priori un espace où la littérature trouve son compte *naturellement*. Dans Twitter, les abonnés se sentent à l'aise dans leurs bavardages mutuels et on y rencontre de tout : séances de *twivage*<sup>1</sup>, infos brèves, fil de presse, références de lectures, de spectacles, prises de positions pour une mobilisation citoyenne, mots d'ordre, annonces de parution d'un nouveau billet de blogue, dénonciations sommaires, mots d'humour, bonnes adresses, critiques impressionnistes, règlements de comptes, lamentations, commérages, sondages, révélations, citations d'auteurs, recettes, attaques sournoises, appels à proposition, appels à l'aide, compte rendus d'événements, vantardises, mobilisations, publications de photos, publicités déguisées *et tweeti quanti...* Mais on y découvre aussi parfois des poèmes brefs, des maximes, des aphorismes, des textes de six mots, des pensées, des apophtegmes, des dialogues, des nanorécits, des pulsions métaphoriques en 140 caractères pile poil, des récits costauds découpés en languettes tweetées, des mots d'auteurs, des amorces de blogues, des exercices de style inspirés de l'OULIPO, des dialogues effrénés gouvernés par l'image et la déroute du sens et toutes ces pratiques d'écriture qui appartiennent au travail de la forme et à l'expression symbolique dans Twitter.

Dans ce contexte, il est donc pertinent de se questionner sur le statut et la forme du tweet littéraire. Qu'en est-il en effet de la twittérature deux ans après la parution d'un premier article de Stéphane Bataillon<sup>2</sup> portant sur la définition de ce nouveau courant littéraire ? Après la banalisation et les attaques<sup>3</sup> dont elle fut parfois la cible, pouvons-nous toujours parler d'une esthétique propre à la twittérature ? Est-il encore pertinent d'avancer qu'en s'inscrivant dans une logique d'interaction participative, le tweet littéraire chamboule la théorie de la réception des œuvres ? Ce sont ces questions – mais d'autres aussi – qu'ont abordées les intervenants des tables rondes du premier festival international de twittérature<sup>4</sup> en octobre dernier tout en faisant une part large à la twittérature comme pratique scripturale inscrite dans un espace virtuel dynamique où, en pédagogie de l'écriture, les élèves trouvent leur compte.

C'est en effet par la didactique et la pédagogie<sup>5</sup> que se révèle la pertinence d'utiliser la twittérature à l'école. Le réseau des Twittclasses<sup>6</sup>, à travers lequel on découvre des expériences d'enseignement stimulantes et novatrices, propose un faisceau d'innovations et d'audace où on retrouve une nouvelle écologie de l'apprentissage vraisemblablement inspirée par Twitter et le Web 2.0.

Ce mode participatif s'impose dans les multiples propositions<sup>7</sup> d'écriture collective de @Aurise qui entraîne à sa suite toute une communauté de twittérateurs (dont @Nathcouz, qui a également tweeté une série de pastiches inspirés de Prévert). Les travaux et les expérimentations oulipiennes de @Aurise (roman sans e, juste des e, tautogrammes en BD, en TP, monovocaliques en a, o, i, u, sans hampes ni jambages) apparaissent désormais comme des espaces virtuels où le plaisir s'est définitivement acoquiné avec sa propre théorie et s'imposent désormais comme des stèles dans le paysage métissé du tweet littéraire.



Annie Côté et Jean-Yves Fréchette. Photo : Claude Malaisson.

@AnnieRikiki a demandé à ses élèves de rédiger des devoirs d'écriture dans Twitter. Si les thèmes sont multiples (un mode d'emploi, un fragment d'horoscope, un personnage fameux, un souvenir marquant...), la forme est toujours la même : un court texte de 140 caractères pile poil. C'est une formule qui plaît aux élèves. Ils aiment relever le défi de la précision mathématique du tweet et fouillent dans les dictionnaires pour trouver des équivalents lexicaux pour chaque terme à usage flou, jugé simpliste.

De son côté, @AnnieRikiki a demandé à ses élèves de rédiger des devoirs d'écriture dans Twitter. Si les thèmes sont multiples (un mode d'emploi, un fragment d'horoscope, un personnage fameux, un souvenir marquant...), la forme est toujours la même : un court texte de 140 caractères pile poil. C'est une formule qui plaît aux élèves. Ils aiment relever le défi de la précision mathématique du tweet et fouillent dans les dictionnaires pour trouver des équivalents lexicaux pour chaque terme à usage flou, jugé simpliste. De plus, la consigne d'ajouter des allitérations, de jongler avec des métaphores et autres parallélismes propulse leurs textes vers des niveaux où la qualité de l'expression conjugue élégance et précision. Cette piste est féconde, car elle introduit de la lenteur dans Twitter, elle permet la réflexion tout en favorisant la maîtrise de bonnes pratiques d'écriture. Ne sommes-nous pas ici d'une certaine manière au cœur du développement des compétences de jeunes scripteurs ?

### Une pratique innovante

Écrire, c'est tracer des signes sur une surface ; l'opération nécessite des outils et suggère un certain protocole de production. Les enseignants savent qu'en utilisant l'ordinateur comme outil et l'écran comme surface d'écriture, c'est tout le rapport à l'écriture qui se modifie chez l'élève. En faisant de la twittérature en classe, les enseignants proposent une nouvelle surface d'inscription, ainsi que de nouveaux protocoles de production et de réception du texte.

### Une surface dématérialisée

La twittérature hérite d'emblée d'un statut particulier associé aux protocoles de diffusion des médias sociaux. Le texte s'inscrit désormais dans un espace dématérialisé, mais public et partagé. Prenant conscience de cette diffusion ouverte, l'élève sait que son texte peut être lu par plus d'une personne, par une communauté de lecteurs en fait. Contribuant à éliminer le bruit des fautes, bien écrire sa langue devient un objectif pragmatique aux effets mesurables par l'élève, qui en arrive à objectiver le processus. Lorsque fusent les commentaires des internautes, l'intérêt des jeunes scripteurs croît : le texte est utile, enfin il est lu et commenté car il s'inscrit dans une boucle de rétroaction. Et c'est ainsi que, progressivement, la twittérature recule les murs de la classe dont la superficie n'a désormais plus de limites.

La twittérature invite également au partage des pratiques innovantes de toute la communauté pédagogique. Dans toutes les expériences décrites jusqu'ici par les enseignants, le plaisir – qui n'exclut pas l'effort des élèves – est au rendez-vous. Et, dans la plupart des cas, un intérêt accru des élèves pour l'écriture elle-même et la mobilisation des enseignants pour le partage de leur savoir-faire constituent sans aucun doute l'une des retombées les plus importantes de l'utilisation de la twittérature en classe.

Lorsque les professeurs demandent aux élèves d'écrire un texte de 500 à 1 000 mots, la plupart d'entre eux bâclent le travail, exécutent la tâche d'une façon erratique et ne se relisent

guère : le texte n'est pas un objet de concentration ; souvent, le brouillon fait office de propre. C'est un truisme de dire que les jeunes qui détestent l'écriture se sentent intellectuellement précocement impuissants : les moins bons s'y attellent comme on se rend à l'abattoir, les autres, en soupirant, décrochent. Leur sentiment d'efficacité personnelle<sup>8</sup> frôle la chute libre. Nous avons constaté que la twittérature présente un intérêt certain auprès de ces jeunes : la perception que les élèves ont de cette tâche d'écriture apparemment minuscule quant à sa valeur et à sa contrôlabilité<sup>9</sup> a un impact direct sur la perception de leur compétence. Leur sentiment d'efficacité et leur motivation croissent d'autant.

Un intérêt accru des élèves pour l'écriture elle-même et la mobilisation des enseignants pour le partage de leur savoir-faire constituent sans aucun doute l'une des retombées les plus importantes de l'utilisation de la twittérature en classe.

Le travail sur de petites unités de texte, s'il paraît moins contraignant pour l'élève, est généralement exécuté avec plus de rigueur et, toute proportion gardée, en y consacrant plus de temps. En effet, il n'est pas rare de voir un élève travailler jusqu'à deux heures pour produire son tweet d'une ou deux phrases. La contrainte d'écrire en 140 caractères exactement force l'utilisation d'un dictionnaire de synonymes et les oblige à s'assurer que chaque substitution de mots ne contrevient pas à la cohérence du sens global. Chaque mot, chaque signe de ponctuation est examiné et justifié. Cela se produit tout particulièrement lorsque tweet frôle les 139 ou 141 caractères : l'élève ajoute, soustrait, remplace et déplace. La compétence acquise des processus étant transférable du texte court au texte long, des tâches plus complexes pourront être abordées sans préjugés : « quand on a fait court, on peut faire long... » En outre, plusieurs élèves mentionnent d'ailleurs que leur vocabulaire a augmenté de façon significative. Ils ne voient pas tant le travail sur la langue que le défi à relever et chacun souhaite mériter des commentaires d'internautes.

### Et la qualité de la langue dans tout ça ?

Selon son protocole le plus strict, mais peut-être est-ce son ultime coquetterie, la twittérature n'accepte ni abréviation ni binette. Et contrairement à la croyance populaire largement répandue, l'écriture SMS n'influence pas la qualité d'écriture des jeunes, qui savent bien repérer l'écart entre ces deux codes. Ce qui ne signifie pas que les tweets des élèves soient parfaits. Pourquoi alors tenir tant à les soumettre à la sanction de la twittosphère ? Certains diront que les élèves devraient apprendre à écrire sans fautes avant de publier leurs écrits sur le Web, mais interdit-on à un jeune violoniste de se produire en concert sous prétexte que l'exécution de sa pièce ne soit pas parfaite ?

# Où lire la twittérature ?

Pour lire de la twittérature, il faut s'abonner à des comptes Twitter et attendre que le tweet littéraire y passe. Il faut accepter d'être dérangé sur son propre fil par des tweets qui apparaissent inopinément, aléatoirement presque. Mais lesquels ? Nous pourrions en suggérer 140, au moins !



**@Centquarante** pour la mise à jour quotidienne des frôlements avec elle, pour la ruse du rire, l'œil toujours du côté lumineux de la vague

**@Chlorophyllienne**, excessive dans le minuscule désir d'ouvrir le jour à la nuit

**@LucienSuel** pour la fuite hors silo dans la profondeur du silo

**@LirinaBloom** pour le théâtre, les tweets sérieux et/ou non, pour ses informateurs kabyles et la réflexion pratique

**@multimot** pour les dérives de lecture au moments du sommeil à la garderie

**@machinaecre** pour la réflexion ludique, humoristique et (parfois) iconoclaste en toutes choses

**@nanopoesie** pour les mêmes raisons que citées précédemment plus la brièveté

**@szabadnap** pour l'impertinence du sexe dans les mots et les siens particulièrement, mais aussi pour le dialogue des tweets combats

**@fanfole** pour les matinées excessives et l'autorité des embruns

**@fbon** ses conversations avec Johnny Hallyday et ses relations jet set

**@robena59** pour ses six mots

**@crouzet** pour sa stature de précurseur et pour l'ardeur à sortir si tard du guet-apens

**@pierrepaupleau** pour son éclectisme et sa rigueur maniaque

**@bernardpivot1** pour l'humilité d'être le deuxième tout en étant le premier et pour ce beau titre : « Twitter, une formidable école de la concision »

**@Midnighttwister** pour les rêves tordus au beau milieu de la nuit

**@AntoineMaine** pour sa présence radicalement stimulante dans la minceur

**@FibreTigre** parfois oui, parfois non

**@140abc** pour son projet inachevé parce que les partenaires ont fait défaut

**@annearchet** pour les odeurs du tout surtout quand le tout s'entiche du rien

**@EManola** pour la grâce des métaphores épisodiques

**@Tegroul** pour la profondeur du regard sous la surface

**@grainesdetoast** qui un jour fut et qui sait encore

**@Poezibao** pour l'actualité des nouvelles poétiques

**@simonpaquet** pour les éclairs d'intelligence bref et la pince, sans rire

**@white\_hector** pour son bestiaire et la conversation des chats, le sien bien entendu

**@aurise** pour l'audace de la théorie dans la débandade festive des collaborations hybrides

**@nanonouvelles** pour le souvenir ému de Félix Fénéon

**@JodiFausTaire** parce que ne pas se taire conduit tout droit au petit jour

**@maximelon** pour son silence et son amertume de n'être pas le meilleur

**@PHSAuvage** pour l'odeur des orchidées, la poudre des parabellums et l'ailleurs

**@allersuffit** pour la persévérance malgré le peu d'abonnés et pour souligner le thème du tweet avec un #

**@mouvances** pour l'épisodique étincelle des mots dans l'antithèse

**@\_nils\_** pour les aphorismes et la promptitude des profondeurs

**@Ceinwynn** pour la « twittstory » qu'on devine être un récit dans Twitter

**@R2NChateau** toujours prompt à lier son délire « au h-tag »

**@francoisVinsot** dont il faudra reparler parce que son blogue plonge dans les interstices du tweet qui deviennent des personnages aussi denses que le langage lui-même

**@Arbizar** pour l'incertitude et les bizarreries précisément

**@strofka** pour « ze twitter project », projet pharaonesque s'il en est un et pour l'ensemble de son œuvre dissimulée à travers de multiples avatars (il faut suivre ses pistes comme le renard le lièvre)

**@ZeoZigZags** pour la fraîcheur du regard à l'aube et pour les ZZZ du sommeil ombragé

**@140car** qui est peut-être l'œil ouvert du tweet en 140 caractères pile poil

**@KletteMariette** pour l'accélération souhaitée des éclairs intermittents et pour les mots qui bougent au bout des doigts

**@idiot\_duvillage** qui l'est si peu malgré ce qu'il prétend

**@SasquatchMR** parce qu'il sait que la littérature est une discipline en apnée

**@AnnieSentiers** pour le cœur vibrant des pédagogies ouvertes

**@TextesMinimaux** pour la fascination du minime

**@RetoSava** parce qu'il sait si bien découper le tweet en quatrains

**@OliverrrBB** parce qu'il n'a que 92 tweets et que la porosité du rêve y baise l'ombre

**@Grenouillades** parce que son corps est un temple creux qu'il aimerait fuir

**@R2NChateau** parce qu'il maintient une tension entre poésie et humour

**@V00D00M** si vous désirez rencontrer Schrödinger et mesurer le poids du boson de Higgs

**@FeuxNoirs** parce que chaque lettre est un monde lointain dans lequel on peut se perdre

**@Paul\_Teurgaist** parce que le silence paie son dû

**@singe9** parce qu'il n'essaie pas d'imiter la combinatoire démoniaque des générateurs de tweets

Et tweeti quanti...

On pourra aussi consulter des sites de référence comme celui de L'abbaye de Twéléme ainsi que le billet original de la Twittérature de seconde main de Nicolas Guay.

Twittérature est une rubrique présente sur Wikipédia.

L'Institut de twittérature comparée de Québec ([www.twittexte.com](http://www.twittexte.com)) et celui de Bordeaux (<http://twitter.blogs.sudouest.fr>) offrent des sites qui proposent des informations sur les diverses activités en twittérature. La revue de presse y est imposante.



## Un protocole d'écriture

Les formes brèves ne sont pas nouvelles en littérature. Ce n'est donc pas la brièveté qui caractérise le tweet littéraire, mais bien la contrainte du nombre de caractères, 140. Ajoutons à cela le respect du thème, du genre et parfois l'ajout d'une contrainte stylistique (allitération, comparaison, gradation, etc.) ou le respect d'une thématique particulière, comme par exemple l'un des cinq sens (olfactif, visuel, tactile, auditif, gustatif) et voici que les tweets des élèves se mettent à sentir bon, à s'illuminer, à râper les doigts, à gronder ou à goûter la pêche. Ces contraintes stimulent l'imagination tout comme le caractère ludique des thèmes proposés dans les différentes consignes de travail.

Peu à peu, Twitter est devenu un espace public où s'exprime en temps réel la singularité langagière des twittérateurs. Ils y partagent en toute générosité des démarches originales qui poussent la littérature à s'aventurer sur des terrains inconnus et friables : nouvel enjeu de l'universel bavardage virtuel au cœur des médias sociaux et signe que l'art y est !

La question des genres possibles présente également un intérêt : en twittérature, les seules limites sont celles de notre propre imaginaire pédagogique. La poésie, le théâtre et le récit côtoient le résumé, le pastiche, le fait divers ou l'épithaphe. Et les enseignants qui utilisent Twitter en classe font preuve d'une grande créativité. Il faut voir ce que Brigitte Léonard (@BrigitteProf), dans les Laurentides, Manon Richardson (@ECVManon), au Nouveau-Brunswick et Jean-Roch Masson (@jyaire), à Dunkerke, font avec leurs tout-petits de 5 à 8 ans ; il faut voir aussi le projet de cyber-appréciation d'Annie Côté (@annie-parco) et de Denise Arsénault (@classedenise) de l'école primaire Parc Orléans à Québec ; les projets communs de @classemegauron à Québec et d'Amandine Terrier (@amandineter) à Paris ; les projets de Jean-Michel Le Baut (@jmle-baut) à Brest, qui demande à ses élèves de réécrire chaque chapitre de *L'Étranger* de Camus en 140 caractères et Jean Doré (@jeandore), dans Les Laurentides, qui fait travailler l'argumentation à ses élèves. Il est impossible de nommer ici tous les projets imaginés par ces enseignants qui ont fait le pari d'utiliser Twitter en classe pour motiver leurs élèves. Bertrand Formet (@TiceChampagnole), professeur dans la région de Besançon, à la suite des travaux sur l'utilisation de Twitter en classe menés en France par Laurence Juin et Éric Delcroix, a répertorié les « Twittclasses francophones<sup>10</sup> » : à ce jour, 256 classes sont inscrites. Et ces classes ne travaillent pas que les langues sur ce média social : on touche aux mathématiques, à la géographie et à l'histoire, qui y trouvent aussi leur compte.

Dans son cadre tout compact, la twittérature propose déjà des expériences multiples : de trois mots, à six mots, à 140 caractères pile poil, les propositions formelles n'en finissent plus de fuser. Fusées donc que les tweets littéraires dans Twitter.

Mais la twittérature est avant tout modeste. Les réseaux de lecteurs, triés sur le volet des affinités stylistiques et des prérequis d'amitiés ne souffrent pas d'embonpoint. Les twittérateurs savent que leur gain d'audience se fait au compte-gouttes. Leur petit cercle se limite à quelques centaines d'individus, ce qui se compare tout à fait aux tirages des plaquettes de poésie<sup>12</sup>.

Peu à peu, Twitter est devenu un espace public où s'exprime en temps réel la singularité langagière des twittérateurs. Ils y partagent en toute générosité des démarches originales qui poussent la littérature à s'aventurer sur des terrains inconnus et friables : nouvel enjeu de l'universel bavardage virtuel au cœur des médias sociaux et signe que l'art y est !

À travers la twittérature, la poésie 2.0 est donc en marche : il ne reste qu'à la lire au fil des tweets et à y collaborer. □

\* Directeur de l'Institut de twittérature comparée de Québec.

\*\* Enseignante de français en 5<sup>e</sup> secondaire à l'école secondaire Saint-Pierre et des Sentiers, Commission scolaire des Premières-Seigneuries ; doctorante en sciences de l'éducation à l'Université de Sherbrooke ; membre de l'Institut de twittérature, chercheur associée

## Notes

- 1 Twivage, action de tweeter pendant une émission de télévision.
- 2 Consulter le lien : <http://www.stephanebataillon.com/twittérature-twitter-et-la-littérature>.
- 3 Consulter le lien : <http://www.cyberpresse.ca/debats/editorialistes/mario-roy/201106/20/01-4410903-gazouillis-101.php>.
- 4 Consulter le lien : <http://blogueartv.ca/2012/10/festival-international-twittérature-table-rondes-2012>.
- 5 Entendue comme élaboration de stratégies favorisant des conditions optimales de production en classe : mise en situation, déclencheurs d'écriture et suivi d'un protocole de propulsion des travaux sur un fil de discussion.
- 6 Consulter le lien : <http://twittclasses.posterous.com>.
- 7 Consulter le lien : <http://eclético.effetdesurprise.qc.ca/?p=1069>.
- 8 Voir à ce propos : Jacques Lecomte « Les applications du sentiment d'efficacité personnelle », *Savoirs* 5/2004 (Hors série), p. 59-90. URL : [www.cairn.info/revue-savoirs-2004-5-page-59.htm](http://www.cairn.info/revue-savoirs-2004-5-page-59.htm).
- 9 Selon le modèle de la motivation de Viau.
- 10 <http://twittclasses.posterous.com/>
- 11 Voir le lien : [http://www.la-croix.com/Culture/Nouvelles-technologies/Bernard-Pivot-Twitter-une-formidable-ecole-de-la-concision-\\_NP\\_-2013-01-07-896073](http://www.la-croix.com/Culture/Nouvelles-technologies/Bernard-Pivot-Twitter-une-formidable-ecole-de-la-concision-_NP_-2013-01-07-896073)
- 12 @Centquarante, *Le compte des mille et un tweets* et @pierrepleau, *Tweet rebelle*, ont publié 1 001 gazouillis préalablement tweetés sur leur fil, dans une édition papier de modestes dimensions. L'éditeur, L'instant même ([www.instantmeme.com](http://www.instantmeme.com)), en a d'ailleurs fait l'objet d'une nouvelle collection, « TW », consacrée au repiquage de tweets littéraires.